



Barthélemy! — Page 358, col. 3.

Nous connaissons cet honnête homme, sage et modeste, intelligence moins brillante qu'utile, courageux laboureur de ce champ immense de la science, où celui-là est plus honoré qui récolte le grain, où celui-là n'est pas moins honorable qui ouvre le sillon.

Derrière le chirurgien, penché déjà sur son client, s'empressait le bailli de Suffren, à qui une estafette venait d'apprendre la nouvelle.

L'illustre marin ne comprenait rien à cette syncope, à ce malaise subit.

Lorsqu'il eut pris la main de Charny et regardé ses yeux ternes :

— Étrange! dit-il, étrange! Savez-vous, docteur, que jamais mon neveu n'a été malade.

— Cela ne prouve rien, monsieur le bailli, dit le docteur.

— L'air de Versailles est donc bien lourd, car, je vous le répète, j'ai vu Olivier en mer pendant dix ans, et toujours vigoureux, droit comme un mât.

— C'est sa blessure dit un des officiers présents.

— Comment sa blessure! s'écria l'amiral; Olivier n'a jamais été blessé de sa vie.

— Oh! pardon, répliqua l'officier en montrant batiste rougie; mais je croyais.

M. de Suffren vit du sang.
— C'est bon, c'est bon, fit avec une brusquerie familière le docteur, qui venait de sentir le pouls de son malade, n'allons-nous pas discuter l'origine du mal? Nous avons le mal, contentons-nous-en, et guérissons-le si c'est possible.

Le bailli aimait les propos sans réplique; il n'avait pas accoutumé les chirurgiens de ses équipages à ouater leurs paroles.

— Est-ce bien dangeureux, docteur? demanda-t-il avec plus d'émotion qu'il n'en voulait montrer.

— A peu près comme une coupure de rasoir au menton.

— Bien. Remerciez le roi, messieurs, Olivier, je te reviendrai voir.

Olivier remua les yeux et les doigts, comme

pour remercier à la fois son oncle qui le quittait, et le docteur qui lui faisait lâcher prise.

Puis, heureux d'être dans un lit, heureux de se voir abandonné à un homme plein d'intelligence et de douceur, il feignit de s'endormir.

Le docteur renvoya tout le monde.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

L'AVARE

PAR HENRI CONSCIENCE.

VI

Le lendemain le soleil s'élevait majestueusement dans le ciel sans tache.

Déjà l'année avait atteint le milieu du mois de mai; on avait, jusque-là, compté peu de beaux jours; les arbres et les champs avaient si lentement revêtu leur parure printanière, que l'on s'était à peine aperçu de la transformation. Mais pendant la nuit le vent avait tourné du nord-ouest au sud. De ce point central de la chaleur et de la vie un courant chaud et balsamique venait ranimer la terre engourdie. La douce lumière du soleil rayonnait sur la nature joyeuse. C'était une journée aussi fraîche, aussi charmante qu'une jeune fille la tête ornée de la couronne nuptiale et prête à s'approcher de l'autel... De chaque arbre, de chaque arbrisseau s'élevaient des voix; l'alouette planait, en chantant à gorge déployée, dans l'azur du ciel; mille petits animaux de toute forme et de toute couleur bourdonnaient dans le feuillage, ou folâtraient en se jouant dans l'herbe renaissante... le sol même fourmillait de vie. C'était fête dans la nature entière!

Le soleil versait aussi sur la ferme de la Chapelle les flots de sa joyeuse lumière; là aussi les oiseaux chantaient le bonheur de la vie et les douceurs de l'amour; mais au milieu de cette résur-

rection et de cette allégresse, l'habitation solitaire demeurait silencieuse et morne, comme si elle seule, avec ses habitants, était encore ensevelie dans le sommeil glacé de l'hiver.

La mère Anne était assise seule auprès du foyer, et s'occupait à éplucher des légumes. Elle prêtait peu d'attention à son travail; ses yeux s'égarèrent souvent dans l'espace, vagues et sans expression, comme si elle eût été absorbée dans de tristes pensées; et en effet sa physionomie attestait une profonde douleur, et même un amer découragement.

Tandis que la bonne femme vaquait, rêveuse et pensive, à sa besogne domestique, Barthélemy entra une bêche à la main. Il s'était sans doute fatigué à un pénible travail, car il marchait, le dos voûté, à pas lents et appesantis, sans saluer sa mère, sans faire attention à elle, comme s'il ne l'eût pas aperçue.

Celle-ci suivait son fils du regard, douloureusement frappée de l'oubli du jeune homme. A peine eut-il disparu par la porte de derrière, que des larmes silencieuses s'échappèrent des yeux de cette mère affligée, qui pencha la tête sur son travail.

Peu d'instant après, Jeannette entra, une cruche de lait à la main.

Elle posa la cruche à terre, et elle allait lever le couvercle de la marmite aux vaches, mais elle s'arrêta en voyant des larmes sur les joues de sa mère.

Une vive impatience se peignit sur ses traits; elle alla à sa mère, lui prit le bras et le secoua en disant d'une voix triste :

— Encore! C'est toujours de même! Si cela continue, vous serez bientôt sur le grabat tous deux, et vous me laisserez tout l'ouvrage sur le dos. Si je ne me soutenais pas bien, qu'arriverait-il?

Comme elle ne reçut d'autre réponse qu'un redoublement de larmes, elle reprit d'un voix suppliante :

— Allons, mère, finissez donc. je vous en prie.